Du Rumain de Trolong chevalier du - capitaine de vaisseau - 1743-1780 - Extrait de « Les Gloires maritimes de la France » : notices biographes sur les plus célèbres marins, découvreurs - Auteurs : Lerot P.et Doneaud du Plan, Alfred - Editeur : Paris : **1886** - numelyo cote SJIF 133/255 - Droits : Licence ouverte - Saisie : 2025

RUMAIN de TROLONG, chevalier du
Charles-Marie
Capitaine de vaisseau

Il est né, le 30 septembre 1743, dans les environs de Tréguier (Côtes-du-Nord) (né à Tréguier), appartenait à une noble et ancienne famille de Bretagne.

Entré, comme garde, dans la marine, en 1757, il avait fait treize campagnes, et venait d'être promu au grade de lieutenant de vaisseau, quand il fut appelé, en 1778, au commandant de la corvette *la Curieuse*, sur laquelle il concourut à la bataille d'Ouessant.

Fait chevalier de Saint-Louis par anticipation à la suite de cette journée, il passa au commandement de la corvette de 18 *la Lively, f*aisant partie de l'expédition envoyée en Amérique sous les ordres du comte **d'ESTAING** qui le chargea de reprendre sur les Anglais la partie française de Saint- Martin.

Sa mission heureusement accomplie, Rumain proclama la neutralité de sa conquête, afin d'éviter d'être obligé d'y sacrifier une garnison.

Chargé ensuite par le comte **d'ESTAING** de s'emparer de Saint-Vincent avec 3 corvettes, 2 petits corsaires et 300 hommes, il réussit dans cette audacieuse entreprise, fit 600 prisonniers, sans perdre un seul homme, et s'empara même de deux navires anglais qui venaient ravitailler la place.

Nommé, en 1779, au commandement de *la Chimère*, il prit encore part à l'inutile expédition de Savannah, et y remporta plusieurs succès partiels.

Promu au grade de capitaine de vaisseau, en 1780, et nommé au commandement de *la Nymphe*, frégate de 32 canons, il rencontra à Berteaume, en rade de Brest, *le Bienfaisant*, vaisseau anglais de 64, qui s'avança avec confiance pour le prendre. Mais il dirigea si bien ses bordées, qu'il s'en fit abandonner, le joua par une fausse route, et rentra heureusement à Brest.
Trois semaines plus tard, rencontrant *la Flore*, frégate anglaise, à quatre lieues ouest d'Ouessant, il engagea avec elle un combat vergue à vergue, la désempara, et, entraîné par sa fougue, ordonna l'abordage. Mais il fut tué des premiers, en s'élançant sur le pont ennemi.
La Nymphe, privée de la plupart de ses chefs et d'un grand nombre de matelots, fut réduite à amener son pavillon.
Ainsi mourut prématurément (10 août 1780) celui que le comte **d'ESTAING** appelait le **DUGUAY-TROUIN** de l'époque.
(Biographie bretonne.)
